

LE
MARQUIS DE PUYZIEULX
AMBASSADEUR DE LOUIS XIV EN SUISSE
(1698-1708)

PAR
Jean MICHEL DE BOISLISLE

INTRODUCTION

Conclusion de la paix de Ryswyk (septembre-octobre 1697). Louis XIV traite en vaincu. Exigences des Cantons suisses, alliés ordinaires de la France, qui figurent maintenant comme protégés des Provinces-Unies de Hollande. « Les griefs de la Nation. » Nouveaux devoirs imposés par cette attitude aux ambassadeurs du Roi à Soleure.

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

LA DIPLOMATIE FRANÇAISE A LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Mouvements des trois dernières années (1697-1700). Quels furent les ambassadeurs, ministres ou autres envoyés ordinaires ou extraordinaires de Louis XIV à cette époque.

CHAPITRE II

L'AMBASSADE DE FRANCE PRÈS DES CANTONS DEPUIS
SON ORIGINE

Conditions spéciales du poste de Soleure. Le choix des titulaires. Les prédécesseurs du marquis de Puyzieulx sous le règne de Louis XIV : Caumartin (1640-1648) ; La Barde (1648-1663) ; Saint-Romain (1672-1676) ; les deux Gravel (1676-1684) ; le président Tambonneau (1684-1689) ; Michel Amelot (1689-1698). Rôle de ce dernier pendant la guerre de la ligue d'Augsbourg ; succès de ses négociations avec les Cantons. Louis XIV le propose en exemple à son successeur.

CHAPITRE III

LA SUISSE A LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Composition du Corps helvétique. Les Treize Cantons, leurs sujets, leurs alliés ; diversité de ces éléments. — Caractère des Suisses en général : leur avidité pécuniaire ; leur foi religieuse ; citoyens et hommes d'armes. Mauvaise influence de la cour de France ; vanités des castes privilégiées qui se forment dans les Cantons. Les Grands cantons et les Cantons populaires. Gouvernements aristocratiques et démocratiques. Différence des croyances religieuses. Les catholiques et les protestants. Les pensions de France. — Physionomie particulière de chaque canton, et ses inclinations. Zurich a la présidence des diètes et est le premier des cantons protestants. Berne : sa puissance, son arrogance ; son gouvernement, ses conseils. Le pays de Vaud. Le capitulat de Milan. Lucerne, le premier des cantons catholiques ; Uri, le premier des cantons populaires. Schwytz ; Unterwalden ; Zoug ; Glaris et Appenzell ; Bâle et son évêché ; Fribourg ; Soleure

« du Roi » ; Schaffhouse. — Les alliés des Confédérés. Les bailliages communs. Le prince-abbé de Saint-Gall et la ville de ce nom. La république de Valais. Les Grisons. La république de Genève. L'état souverain de Neuchâtel et Valangin. Bienne, Mulhouse, Rottweil et les Petits Alliés.

CHAPITRE IV

LES TROUPES SUISSES ET LE SERVICE DE FRANCE

But principal de l'Alliance perpétuelle. Les mercenaires des Cantons. Louis XIV et les troupes suisses. Pierre Stoppa et la réforme des gardes-suisse. Importance des levées pour la France en temps de guerre. Difficultés de cette opération pour l'ambassadeur du Roi. Le décret de l'inégalité du service à Berne. — Qualités individuelles de chaque canton pour le recrutement militaire. Influence des alliances, de la situation géographique, de la nature du sol, des religions et du caractère particulier des habitants. Statistique du territoire helvétique et du territoire des Alliés en hommes d'armes. Vérité du mot de Voltaire : « Les Suisses vont « tuer et se faire tuer pour quatre écus par mois ». Les levées de ces mercenaires resteront la base de toutes nos alliances avec les Confédérés jusqu'à la fin de la monarchie française.

LIVRE II

CHAPITRE PREMIER

NOMINATION DE PUYZIEUX

Nomination de Roger Brûlart, marquis de Puyzieux, à l'ambassade de Soleure (décembre 1697). Le choix du

Roi et l'influence du duc de la Rochefoucauld. Portrait du nouvel élu par Saint-Simon.

CHAPITRE II

LA GÉNÉALOGIE DU MARQUIS DE PUYZIEULX

Les Brûlart et leur origine champenoise. Leurs prétentions à descendre de gentilshommes croisés natifs du pays d'Artois. Témoignage irréfutable des barillets de poudre de leur blason. — Les ancêtres du marquis de Puyzieulx. — Jean I^{er} Brûlart, procureur fiscal de l'archevêché de Reims (1429) et bailli de Reims. — Pierre I^{er} Brûlart, conseiller notaire et secrétaire du Roi, maison et couronne de France, qui vivait en 1437 et mourut en 1483, est la tige de toutes les branches de cette maison. — Jean II Brûlart et son fils aîné Pierre II Brûlart au parlement de Paris. — Pierre III Brûlart épouse Marie Cauchon, dame de Sillery et de Puyzieulx (30 novembre 1543). — Leur fils aîné, Nicolas Brûlart, chancelier de Sillery (1544-1624) : sa carrière diplomatique et politique ; ses ambassades en Suisse et à Rome ; sa place dans les conseils du Roi. Sa grande faveur à la mort de Henri IV : Concini obtient son éloignement ; mais le chancelier reparaît à la mort du favori italien, et son crédit s'augmente bientôt de celui de son fils, le vicomte de Puyzieulx, qui a remplacé Luynes auprès de Louis XIII. Craintes et intrigues de Richelieu qui s'élève. Nouvelle disgrâce des deux Brûlart, père et fils, et mort du chancelier (1624). — Les grands-parents du marquis de Puyzieulx : Pierre IV Brûlart, vicomte de Puyzieulx, secrétaire d'État (1607-1640), et Charlotte d'Estampes-Valencay. Crédit singulier de cette dame à la cour jusqu'à sa mort (1677). — Les père et mère du marquis de Puyzieulx : Louis-Roger Brûlart, marquis de Sillery (1619-

1691), et Marie-Catherine de la Rochefoucauld. Obscurité de leur existence. Leurs enfants : le marquis de Puyzieulx ; Fabio, évêque de Soissons ; le comte de Sillery ; la marquise de Thibergeau.

CHAPITRE III

PREMIÈRE PARTIE DE LA VIE DU MARQUIS DE PUYZIEULX

Enfance et jeunesse de Roger Brûlart. Les jeux des enfants de France chez la « vieille Puyzieulx ». — Carrière militaire du marquis Roger. Capitaine au régiment d'infanterie de Turenne à quinze ans, il assiste à tous les sièges dans les Flandres jusqu'à la paix de 1664. Il s'engage alors, comme volontaire, dans le corps expéditionnaire du comte de Coligny, envoyé en Hongrie au secours de l'Empereur contre les Turcs (1664). La bataille de Saint-Gothard. Puyzieulx est nommé lieutenant-colonel (3 mai 1665). Campagnes de Hollande et des Flandres (1666-1667). Mariage du marquis Roger avec Claude Godet, dame de Reyneville (mars 1668). Sa fortune militaire est compromise : le ministre Louvois le prend en aversion (1671). Campagne de 1672. Puyzieulx est fait brigadier d'infanterie (20 août 1672). Sa première mission diplomatique à Cologne (septembre 1672). — Campagnes d'Allemagne (1673-1675). Combat de Sinzheim (juin 1674). Le marquis Roger, blessé à Ensheim, doit revenir en France pour se soigner. Commission de février 1675 lui donnant le commandement de Verdun.

Colonel-lieutenant au régiment du duc du Maine (août 1675), maréchal de camp (février 1676), gouverneur d'Huningue (août 1679), Puyzieulx établit sa résidence dans cette place et se démet de ses autres commandements. Le Roi le comprend en 1696 dans une promotion de lieutenants généraux (3 janvier). Goût très vif que garde Puyzieulx pour le métier des armes.

CHAPITRE IV

L'INSTRUCTION DIPLOMATIQUE DÉLIVRÉE A PUYZIEULX

L'instruction diplomatique. Ordres et avis du roi de France au marquis de Puyzieulx s'en allant le représenter en Suisse.

LIVRE III

CHAPITRE PREMIER

INSTALLATION DE PUYZIEULX A SOLEURE

L'entrée publique du nouvel ambassadeur (13 mai 1698). Premiers rapports avec les Cantons. L'ambassade et son personnel ; les secrétaires et les interprètes ; le train de l'ambassadeur et ses dépenses. Le corps diplomatique étranger : le nonce Piazza ; le baron Neveu, ambassadeur de l'Empereur ; le comte Casati, ambassadeur d'Espagne ; les envoyés anglais et hollandais Herwart et Valkenier ; le résident de Venise.

CHAPITRE II

PREMIÈRES NÉGOCIATIONS

La diète générale de Soleure (25 mai 1698). Remise des lettres de créance de Puyzieulx. L'audience de l'ambassadeur de France. Son accueil fait renoncer les députés à envoyer une mission particulière à la cour de Louis XIV. Réclamations des Cantons sur les « abus glissés dans le service et autres griefs de la Nation ». L'affaire des deux soldes. Attitude pénitente de Berne. Le Roi accorde satisfaction aux Suisses pour les péages

d'Alsace et le passage des grains à Bâle. Assemblée des cantons catholiques à Lucerne. La diète générale de Bade (7 juillet). Puyzieulx y remporte quelques succès diplomatiques. Louis XIV lui adresse ses félicitations. — Premières difficultés. Réclamations nouvelles des Cantons sur la solde de paix. Louis XIV, se laissant fléchir, la porte à 16 livres. — L'affaire de Neuchâtel : intrigues des Hollandais et des Impériaux ; menées séditeuses de Berne (juin 1699). — La diète générale de Bade (juillet). Puyzieulx l'emporte sur Neveu en promettant des blés d'Alsace à la Suisse (octobre-novembre). — Méthode de l'ambassadeur français dans ses négociations. Sa bonne grâce, ses générosités lui attachent les Cantons dès les premières années.

CHAPITRE III

LES AFFAIRES JUSQU'À LA MORT DU ROI D'ESPAGNE

(JANVIER À NOVEMBRE 1700)

Multiplicité des devoirs de Puyzieulx. La conférence d'Aarberg : les galériens. Rétablissement des relations officielles de la France avec les Grisons. Le nouvel envoyé extraordinaire du Roi à Coire : Lanfranc des Hayes de Forval, comte de Brosse ; difficulté de ses premiers pas. Part importante de Puyzieulx dans ce succès diplomatique. Raisons de cette mission auprès des Grisons. La vieillesse du roi Charles II d'Espagne, qui n'a pas d'enfant, et les prétentions de l'Empereur à sa succession. Traités de Londres et de la Haye (mars 1700). Il faut obtenir l'interdiction des passages de la Suisse et des Grisons aux troupes impériales. Attitude hésitante des Cantons. Mort de Charles II (1^{er} novembre). Le testament du 2 octobre appelle le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, à toute la succession.

CHAPITRE IV

DIFFICULTÉS A FAIRE RECONNAITRE PHILIPPE V
PAR LES CANTONS

Intentions pacifiques de Louis XIV. La mort de Charles II est notifiée aux Cantons sans le testament (1^{er} décembre 1700). Union des monarchies française et espagnole. Intrigues du baron Neveu. Diversité des sentiments de la Suisse. Efforts combinés de Puyzieulx et de Casati pour amener les Cantons à défendre le Milanais. La diète de Bade (avril). Apparition du comte de Trauttmansdorff. Inutilité de l'assemblée. Mauvaises dispositions des Cantons à notre endroit.

CHAPITRE V

LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE JUSQU'À LA DÉFECTION
DE LA SAVOIE (JANVIER 1702-OCTOBRE 1703)

Intrigues de Trauttmansdorff, qui s'appuie sur Fribourg et Berne. Mort de Forval, notre envoyé auprès des Grisons. Le chevalier de Graville lui succède (mai). Louis XIV accepte le défi de l'Empereur, de l'Angleterre et de la Hollande coalisés, et leur déclare la guerre (3 juillet). Terreur des Cantons : ils reconnaissent enfin Philippe V et s'engagent à lui continuer le capitulat de Milan. Puyzieulx leur marque la satisfaction de son maître en ratifiant la neutralité de leur territoire (21 août), en leur assurant la protection du Roi, et en leur promettant blés et sels de France. Mortification de l'ambassadeur impérial devant le succès de ces mesures. Le nouveau nonce du Pape, Vincenzo Bichi. Puyzieulx s'attache Jean de la Chappelle, membre de l'Académie française; les « Lettres d'un Suisse à un François ». Mauvais état de santé de Puyzieulx.

LIVRE IV

CHAPITRE PREMIER

LA NEUTRALISATION DE LA SAVOIE (1703-1704)

L'idée de Victor-Amédée. Premières tentatives pour mettre ses États sous la protection de Berne (1690). Opposition de Louis XIV. Facilités du duc de Savoie à rompre ses engagements. Ses prétentions à une part de l'héritage espagnol. Les préparatifs de la trahison. Sollicitations adressées aux Cantons. Vigilance de Puyzieulx. L'envoyé Mellarède. Traité d'alliance avec l'Autriche (25 octobre). Lutte de Puyzieulx et de Mellarède. Inquiétude des Suisses entre les deux adversaires. Avantages de notre diplomatie : le régiment de Pfyffer nous est accordé. Union étroite de Puyzieulx et de Beretti-Landi, ambassadeur d'Espagne. Les diètes de 1704. Louis XIV propose aux Cantons la garde du Chablais et du Faucigny, et refuse la neutralité de la Savoie. Succès définitif de Puyzieulx et confusion de Mellarède : on refuse même des levées à Victor-Amédée (juillet 1704).

CHAPITRE II

L'ANNÉE 1705

La bataille de Höchstädt et la « proposition de Messieurs de Lucerne ». A quelle époque fut-il question d'une médiation pacificatrice des Cantons ? La première pensée en revient à Lucerne, et non à Louis XIV. — Congé de Puyzieulx en France ; gérance de Sainte-Colombe en Suisse. — L'anecdote du cordon bleu. Puyzieulx est fait chevalier des ordres (1^{er} janvier 1705). Sa satisfaction intime ; sa faveur à la cour. — État des

esprits à son retour en Suisse (avril). Discrédit complet de Trauttmansdorff. Menées de l'agent vénitien Bianchi. Puyzieulx s'y oppose en vain ; mais il réussit à faire signer le renouvellement du capitulat de Milan aux cantons alliés de l'Espagne (15 décembre). — Les opérations militaires de l'année 1705.

CHAPITRE III

ANNÉES 1706-1707

Revers de nos armes dans les Flandres, en Piémont et en Espagne. Les maux de Puyzieulx augmentent ; précieux secours de La Chappelle, qui vient de lui être attaché officiellement, et qui le remplace au besoin. Attitude hostile des protestants de Suisse à notre endroit. Menaces de l'Angleterre et de la Hollande à la diète de Ratisbonne contre les cantons alliés de l'Espagne. L'assemblée catholique de Lucerne (février 1706). Diètes générales de mars et de juillet. Succès de Puyzieulx. Nouveau congé de notre ambassadeur en France (août 1706-avril 1707). Les audiences privées à Versailles. Puyzieulx est fait conseiller d'État d'épée (février 1707). Son retour en Suisse. Mort du marquis de Sillery à Almanza (25 avril). — Puyzieulx, vieilli, découragé, malade et ruiné, demande à quitter son emploi. La permission de rentrer en France lui est accordée en décembre 1707. Les derniers règlements de l'affaire de Neuchâtel le retiennent quelques mois en Suisse.

CHAPITRE IV

L'AFFAIRE DE NEUCHÂTEL JUSQU'À LA MORT
DE LA DUCHESSE DE NEMOURS

Résumé historique de la question. Les premières maisons seigneuriales de Neuchâtel. Occupation française

du comté à partir du xvi^e siècle. Les Orléans-Longueville. Le comte de Saint-Pol et l'abbé d'Orléans, fils de Henri II, duc de Longueville et comte de Neuchâtel-Valangin, meurent tour à tour sans postérité. Leur sœur consanguine, Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, est reconnue par les États de Neuchâtel comme souveraine légitime (1695). Le testament en faveur du prince de Conti est déclaré valable par le parlement de Paris (1698). Rivalité du prince et de la duchesse, souveraine établie. Tentatives malheureuses de Conti à Neuchâtel (1699). Puyzieulx sert les intérêts de ce prince par amitié pour son frère Sillery. Neutralité de Louis XIV en cette affaire : il rappelle tous les compétiteurs français (mai-juin 1699). Intrigues de l'Angleterre et du Brandebourg. Plans du patriote Montmollin, ancien chancelier de Neuchâtel. Mort de Guillaume III (mars 1702). L'électeur Frédéric de Brandebourg, premier roi de Prusse, relève ses prétentions sur Neuchâtel. Force de son parti ; habileté du comte de Metternich ; incurie de la cour de France ; discordes des prétendants français ; inutilité des efforts de Puyzieulx. Vieillesse de M^{me} de Nemours ; la course à l'héritage ; les douze candidats (1706).

CHAPITRE V

LA MORT DE LA DUCHESSE DE NEMOURS ET LE PROCÈS DE 1707

Dernières fêtes données à Neuchâtel en l'honneur de la souveraine exilée (février 1707). Aggravation de son état de santé. Empressement des héritiers naturels à l'hôtel de Soissons, où on les a mandés. Haines de la duchesse de Nemours pour ses parents, les Condés et les Matignons : elle a disposé de tous ses biens en faveur du bâtard de Soissons. Mort de cette princesse, la dernière

de l'illustre maison d'Orléans-Longueville (16 juin 1707). — Le branle-bas à Neuchâtel : convocation du conseil d'État (20 juin) ; les frontières françaises des comtés sont mises en état de défense. Intrigues des prétendants et de leurs agents. Assurance de Metternich. Les ministres de Hollande et d'Angleterre ont reçu l'ordre d'appuyer le parti de Prusse ; quant à Puyzieulx, prévenu un des derniers, il est presque surpris par la mort de M^{me} de Nemours. Insouciance et incurie du gouvernement de Louis XIV. Défiances des prétendants français à l'endroit de l'ambassadeur, de son frère Sillery et de La Chappelle, qui leur est sacrifié. Instructions vagues et tardives de la cour à Puyzieulx. — Apparition des compétiteurs ou de leurs avocats à Neuchâtel. Les descendants des premières maisons seigneuriales de Neuchâtel : le baron de Montjoie ; les princes de Fürstenberg ; le margrave de Bade-Durlach, qui se retire. Les représentants de la maison d'Orléans-Longueville : le prince de Conti ; la duchesse de Lesdiguières ; le comte Jacques III de Goyon-Matignon ; le duc de Villeroy ; le prince Thomas de Savoie-Carignan ; les filles du chevalier de Soissons. Les héritiers des Chalon-Orange : la marquise de Mailly-Nesle, princesse d'Orange ; le marquis d'Alègre ; le duc de Wurtemberg-Montbéliard ; le prince de Nassau ; l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse. Le canton d'Uri. — Indiscipline des prétendants français. Efforts désespérés de Puyzieulx : il tâche de lutter contre l'indifférence du Roi ; personne ne le soutient à la cour ; en Suisse, tous l'accusent de partialité. Entrée de Conti à Neuchâtel (12 juillet). Désillusion complète de ce prince. Le succès de la Prusse ne fait plus de doute. Attitude du ministre favori Chamillart. Intervention de M^{me} de Maintenon. On dépêche un courrier à Puyzieulx ; mais il est trop tard. Le comte de Metternich veut prendre le pas sur le prince de Conti. Cet affront réveille un peu l'éner-

gie des Français ; mais un décret des États de Neuchâtel tourne la difficulté. Le procès. Ouverture des débats (6 septembre). Lenteur de l'instruction. Conti quitte Neuchâtel. Découragement de Puyzieulx, qui envoie son secrétaire Sainte-Colombe à Neuchâtel avant d'y paraître lui-même (octobre). Le jour des plaidoiries (31 octobre). L'arrêt est rendu en faveur du roi de Prusse (3 novembre). Metternich est conduit sur-le-champ au château et reçoit les serments des nouveaux sujets de son maître. Louis XIV se décide à envoyer Villars à la tête de ses troupes pour menacer Neuchâtel ; Puyzieulx insiste pour que cette armée pénètre sur les terres des comtés. Vanité de ces efforts tardifs. Louis XIV doit se contenter enfin d'une neutralité des comtés, que Puyzieulx obtient difficilement (14 mai 1708).

LIVRE V

CHAPITRE PREMIER

AFFAIRES COMMERCIALES

Le commerce des Cantons en France. Débouchés de la Suisse. Le sol helvétique ne suffit pas à la subsistance de ses habitants : avantages du voisinage de l'Alsace, du Lyonnais et de la Franche-Comté. Privilèges anciens et nouveaux des marchands suisses dans le Royaume. Importance du lien commercial dans nos relations diplomatiques. Dès le début de sa mission, Puyzieulx met tout son soin à satisfaire les Cantons à ce sujet. Les péages et les droits des douanes d'Alsace (1698). Abus commis aux frontières sous le couvert des privilèges de la nation suisse. Le conseil de commerce s'en plaint à Louis XIV, qui ordonne une enquête à Chamillart et à Puyzieulx,

mais abandonne l'affaire (1701). Intérêt nouveau que la question commerciale prend au milieu de la guerre. Rivalité de Trauttmansdorff et de Puyzieulx. La bienveillance de l'ambassadeur de France l'emporte sur les menaces du ministre impérial. — Les blés et les grains. — Projets financiers et industriels de Puyzieulx : à l'instigation de Jean Law, il songe à l'installation de bureaux de banque dans le Royaume; il suit les premiers essais de la fabrication de l'acier.

Les fournitures du sel aux Cantons. C'est un moyen de les récompenser ou de les châtier.

CHAPITRE II

AFFAIRES DE LA RELIGION

Divers cultes de la Suisse. Tendances politiques des protestants et des catholiques. La révocation de l'édit de Nantes a porté un coup terrible à l'alliance franco-suisse (1685). L'émigration française dans les Cantons : hospitalité des Confédérés. Le Refuge. L'ambassade de Soleure est devenue un poste d'observation pour le gouvernement de Louis XIV. Surveillance des réfugiés par Puyzieulx. Jean Cavalier et l'abbé de la Bourlie. Correspondance active des émigrés et des Camisards. La police de Puyzieulx. Sa tolérance.

CHAPITRE III

RETRAITE ET MORT DE PUYZIEULX (1708-1719)

Mauvaise réputation faite à l'ambassade de Soleure, où Puyzieulx s'est ruiné. Embarras de Louis XIV pour lui trouver un successeur. Sillery, proposé par son frère, n'est pas agréé du Roi, qui nomme d'office le mar-

quis de Jarzé (avril 1708) ; mais celui-ci se dérobe au moment de rejoindre son poste, et le comte du Luc est désigné à sa place (octobre 1708). — Puyzieulx a quitté Soleure peu après la désignation de Jarzé (juin). Ses traces se perdent dès lors dans l'obscurité de sa retraite. Dernières joies qu'il trouve dans le commerce de ses frères et sœurs. Il laisse tout le bien dont il peut disposer à son neveu Louis-Philogène Brûlart, qui relèvera le titre de marquis de Puyzieulx et finira secrétaire d'État des Affaires étrangères, puis ministre d'État, sous Louis XV. — Roger Brûlart de Sillery, marquis de Puyzieulx, lieutenant général des armées du Roi, gouverneur d'Huningue et d'Épernay, chevalier des ordres, conseiller d'État d'épée et ancien ambassadeur de France en Suisse, meurt à soixante-dix-neuf ans, d'une indigestion (28 mars 1719).
